

Réflexion automnale

Didier Houde

Volume 56, numéro 2 (195), août–novembre 2019

Séjour nature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91264ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Houde, D. (2019). Réflexion automnale. *Magazine Gaspésie*, 56(2), 27–27.

Le lac à Didier, dans le secteur de Murdochville, nommé en l'honneur de Didier Houde qui en a fait un de ses lieux privilégiés pour la chasse.

Photos et montage : Jules Lemieux
Collection famille Houde

Réflexion automnale

Didier Houde
Extrait de son carnet de camp de chasse, secteur de Murdochville, septembre 1970

Il semble que la température se soit refroidie ; en effet, les feuilles sont couvertes de gelée, le début du jour s'annonce splendide. Il fait bon se retrouver dans la grande nature qui semble dire à ce moment, voici ce que je t'offre : un soleil radieux, les arbres qui se balancent mollement à la brise légère presque imperceptible, les fruits mûrs qui embauvent, l'eau fraîche si limpide qu'on a soif rien qu'à la voir, les oiseaux joyeux et vifs qui font tant de mouvements et de cris de toutes sortes qu'on croirait que chacun veut qu'on le remarque plus que l'autre. [...]

[...] la gelée de la nuit dernière a ravivé les rouges et précisé les jaunes ; les verts ont même une certaine différence. À l'horizon, du côté du vent, de gros nuages qui semblent vouloir nous recouvrir d'une minute à l'autre s'effritent en s'approchant comme s'ils avaient changé d'idée soudainement afin de ne pas nuire à notre agrément. [...]

Immédiatement après mon petit appel, la nature réagit : un mâle répond à la femelle fictive de sa voix la plus langoureuse. À mesure que la voix se rapproche, je perçois le bruit des branches que ses sabots puissants broient sur son passage, bientôt la résonnance du panache qui heurte les troncs d'arbres me permet de supposer que j'ai affaire à un spécimen de taille respectable. [...]

Maintenant, voilà, mon animal à l'orée de la forêt. Je ne le vois pas, mais le bruit qu'il fait avec son panache pour indiquer sa position à sa « désirée » me cause une certaine inquiétude, car je sens qu'il n'est pas décidé à se montrer au grand jour. Il a bien fait « son bout » ; à la femelle maintenant de montrer son intérêt... À force d'appels « sensuels », il se décide à se découvrir. Dans l'ombre des arbres, j'aperçois les deux « palettes jaunes » d'un panache que je considère comme énorme. Il y

a certainement un corps sous cela, je ne le distingue pas, mais quoi qu'il en soit, le tout s'immobilise. Je réalise alors que j'ai affaire à un rusé, ce qui n'est pas pour me donner confiance pour le résultat de mon entreprise. Je suis seul, très seul [...] Rien d'autre à faire que de tenter un autre appel ; mes moyens sont limités.

Ma bête fait demi-tour et s'immobilise encore tout près de la forêt. C'est à croire qu'il voudrait montrer à la femelle toute la splendeur de son panache doré pour la décider à venir le rejoindre ; son orgueil l'empêche d'en faire plus. Son immobilité me choque. Dois-je tirer ? Je distingue à peine mon objectif, sauf naturellement les « maudites palettes jaunes » du panache. En faisant un effort, je réussis à voir la forme de la croupe de ma bête. Je décide de tirer, non sans penser que je souhaiterais avoir des balles « téléguidées ». Trois détonations et plus d'original. L'ai-je touché ? Je descends de mon observatoire. Je n'ai pas confiance, mais par principe, je dois faire le nécessaire pour sortir une conclusion de mon opération. Je ne suis pas surpris de voir que ma cible a pris la fuite. Les bruits de panache et même les petits appels de cette bête me convainquent qu'il n'y a aucun dégât. Ma désolation est grande, mais mon assurance de ne pas avoir blessé ce magnifique animal me console.

Mon compagnon constatera plus tard que les mires de ma carabine n'étaient pas ajustées pour la distance que j'avais à couvrir. La nature a eu raison de son agresseur. Je crois que nous devons voir dans cette aventure la grande générosité et la vulnérabilité de l'homme.

Merci à sa fille Marie de nous avoir transmis certaines pages du carnet.



Didier Houde à son camp de pêche au lac Blanchet, en arrière de Saint-Yvon.

Photo : Jules Lemieux
Collection famille Houde



CONSULTEZ QUELQUES
PAGES DU CARNET